

RECENSIONES

ANTONÍN BARTONĚK, *Handbuch des mykenischen Griechisch*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 2003 (ISBN 3-8253-1435-9), pp. V-676.

Enfin ! C'est le mot qui vient à l'esprit devant ce livre qui était attendu depuis si longtemps. Antonín Bartoněk (ci-dessous : A. B.) s'y est attelé il y a vingt ans, en 1983 — or, en 1983, 23 ans s'étaient déjà écoulés depuis la parution de la seule grammaire du grec mycénien jamais publiée au XX^e s., à savoir la *Tentative Grammar of Mycenaean Greek* d'Ebbe Vilborg, travail de pionnier paru en 1960 à Göteborg. En 169 pages, Vilborg avait réussi à condenser l'essentiel de ce que l'on connaissait de la langue notée par le linéaire B (ci-dessous : LB) huit ans après le déchiffrement. Venant 43 ans après celui de Vilborg, le livre d'A. B. est quatre fois plus long, ce qui s'explique largement par la multiplication extraordinaire de nouveautés (textes et interprétations) qui s'est manifestée entretemps. Un autre élément qui explique cette longueur tient à des matières absentes de la grammaire de Vilborg, mais qu'A. B. a tenu à introduire — ainsi, tableau de l'ensemble des écritures préalphabétiques de l'Égée (pp. 16-49), histoire du déchiffrement du LB (pp. 51-69), description des textes (pp. 70-95), présentation des idéogrammes (pp. 111-128), lexique mycénien (pp. 351-438), LB et langue homérique (pp. 458-470) ou encore recueil de 52 documents LB avec texte, translittération grecque, traduction et quelques fac-similés (pp. 501-532) : ces sections totalisent un tiers des pages de l'ouvrage et expliquent son titre de manuel (*Handbuch*) plutôt que de grammaire. Le plan du livre se présente comme suit : 1) introduction, donnant l'arrière-fond archéologique et linguistique, plus un panorama des écritures préalphabétiques de la Grèce (pp. 7-49); 2) présentation des textes LB et histoire du déchiffrement (pp. 51-95); 3) écriture et phonétisme (pp. 97-148); 4) morphologie (pp. 151-350); 5) vocabulaire et syntaxe (pp. 351-445); 6) position dialectale du mycénien (pp. 446-497); 7) recueil de textes LB (pp. 501-532); 8) index des appellatifs LB (pp. 533-620); 8) bibliographie (pp. 621-676 — comparer les 8 pages de Vilborg en 1960... — mais il n'est que juste de signaler que la typographie du livre d'A. B. est bien plus aérée). L'ouvrage comporte un très grand nombre de tableaux plus une série d'illustrations (objets inscrits, cartes, etc.). Chaque chapitre se conclut par une section donnant les nouveautés bibliographiques importantes (*Neuerscheinungen*) — A. B. a heureusement pu intégrer dans son livre une partie non négligeable des données livrées par la magnifique découverte des nouvelles tablettes de Thèbes par V. Aravantinos. Un des intérêts du travail vient des relevés quantitatifs qui sont systématiquement donnés — nombre de tablettes dans les différents sites; longueur des textes; nombre de mots LB; proportion de noms propres; progression du nombre de mots LB édités; nombre de tablettes dans les différentes séries; etc. : le lecteur curieux de données statistiques trouvera des réponses à bien des questions. L'importante partie relative au lexique fournit un regroupement instructif et utile des termes LB classés selon leurs affinités sémantiques. L'onomastique a été largement (mais pas exhaustivement) incorporée dans les différents chapitres, ce qui constitue une innovation bénéfique.

Le livre d'A. B. constitue désormais une référence indispensable et il faut réellement être reconnaissant à l'auteur d'avoir pris la peine d'entamer ce projet et d'avoir eu le courage et la persévérance de le mener à son terme. C'est à cet ouvrage qu'il conviendra désormais de se référer en premier lieu pour des questions de grammaire mycénienne.

La satisfaction que l'on éprouve à utiliser ce nouveau manuel n'est toutefois pas sans

mélange, et il arrive régulièrement que des regrets assaillent le lecteur. Je donne ci-dessous un échantillon de ceux que j'ai ressentis, avec l'espoir qu'une deuxième édition permette d'en encore améliorer la qualité de ce travail remarquable.

Il est vraiment dommage que le livre ne comporte pas d'index complet des formes LB citées. Il existe, c'est vrai, un index des "appellatifs", mais : 1) il exclut en principe tous les noms propres; 2) ses références internes sont incomplètes — j'ai l'impression qu'aucun des termes mentionnés dans les *Neuerscheinungen* n'a été indexé; 3) sa présentation tabulaire occupe un espace de papier complètement disproportionné par rapport à son utilité — ses 88 pages réimpriment une série de renseignements déjà donnés plus haut dans le livre. Il aurait été de loin préférable de doter l'ouvrage d'un index *exhaustif* des formes LB, donnant simplement les pages où chaque forme est citée. Ceci aurait occupé bien moins de place et je suis persuadé que l'économie de pages ainsi réalisée aurait permis d'ajouter un index des sujets traités, dont l'absence actuelle constitue une lacune regrettable. Certains choix d'A. B. paraissent contestables. Ainsi, les finales en ...*o-i* sont présentées (p. 188) comme notant soit *-oihi*, soit, avec une référence à C. J. Ruijgh, (?) *-ois*. Il est vrai que l'on a longtemps pu hésiter entre ces deux interprétations, mais, d'une part, M. Lejeune a donné une démonstration irréfutable de ce que ...*o-i* est à lire *-oihi* (*Mémoires de Philologie mycénienne, Troisième série (1964-1968)*, Rome, 1972, pp. 246-247, 255-266). D'autre part, C. J. Ruijgh, qui était resté le partisan le plus déterminé d'une lecture en *-ois*, a fini par y renoncer et s'est rallié à *-oihi*. Ce n'est donc actuellement que chez des auteurs distraits ou ignorants que l'on trouve encore l'interprétation de ...*o-i* par *-ois*. Il est dommage qu'A. B. n'ait pas fait la mise au point nécessaire (la même remarque vaut bien entendu pour ...*a-i*). La demi page consacrée à l'aspiration (p. 143) laisse sur sa faim : après avoir dit que le seul syllabogramme notant explicitement l'aspiration devant voyelle est a_2 , valant /ha/, il aurait fallu ajouter que, ailleurs, la présence d'une aspiration ressort notamment de voyelles en hiatus graphique (du type de *e-ke-e*, *ekhehen*, infinitif présent d'ἐχῶ). Les conventions utilisées par A. B. en matière de notation de l'aspiration ne sont sauf erreur expliquées nulle part et ne sont pas cohérentes : pour toutes les occlusives aspirées, il donne une transcription du type de *phāsi* (*pa-si*), avec aspirée notée sans parenthèses — rappelons que le signe *pa* ne note spécifiquement aucune aspiration, et qu'il se prête par exemple à rendre *patēr* (*pa-te-*). Par contre, A. B. transcrit par (*h*) — avec parenthèses — l'aspiration prévocale non notée par a_2 : ainsi, (*h*)*ek^wetās* (*e-ge-ta*). Comme les syllabogrammes *pa* et *e* ne diffèrent en rien quant à leur absence de notation explicite de l'aspiration, il aurait fallu adopter une transcription uniforme, avec partout soit *h* — du type de *phāsi* et *hek^wetās* —, soit (*h*) — du type de *p(h)āsi* et (*h*)*ek^wetās*. La section consacrée à la description du vocalisme (pp. 131-137) ne dit pas un mot du problème des contractions — il en sera question en deux lignes p. 446, pour dire qu'elles n'ont pas encore eu lieu. Il aurait fallu, au minimum, évoquer les contractions de date indo-européenne (qui s'observent par exemple dans les datifs singuliers thématiques en -ωι). D'autre part, la position théorique d'A. B. est contredite par une forme comme *di-pa*, qu'il transcrit *dipā*, avec contraction (p. 271), ou par le génitif singulier thématique en ...*o*, qu'il transcrit *-ō* (?), avec contraction (p. 188). On ne trouve non plus rien sur la curieuse notation en *qo-* (et non en *qo-u-*) du nom du "boeuf" dans un appellatif pylien (*qo-qo-ta-o*) — la forme attendue apparaît dans l'anthroponyme cressien *qo-u-qo-ta* : une brève discussion aurait été utile pour tenter d'expliquer le phénomène (dissimilation [?], voyelle longue [?], erreur graphique [?]; il aurait sans doute été utile d'attirer l'attention sur le caractère conservateur de l'anthroponymie — et de ce point de vue, la remarque plutôt dévaluatrice de l'intérêt que présente l'onomastique pour notre connaissance de la langue mycénienne [p. 400] est malheureuse). La position d'A. B. sur le statut phonologique des diphtongues mycénienne est très difficile à admettre : il s'agirait selon lui non pas de phonèmes, mais de la réunion de deux voyelles en hiatus (pp. 133-134 : "zweiphonemige Verbindungen

vom Typ *lal + lil*”). Dans cette section, il aurait fallu évoquer la graphie *o-wo-ze* (qui concurrence *o-u-wo-ze*), où la négation *où* suivie de *w...* est notée *o-w...* La question de la vocalisation des sonantes-voyelles se voit consacrer deux tiers de page (p. 135), sans discussion véritable sur l’explication des différences de vocalisme (*/a/* ou */o/*) qui s’observent : il aurait fallu, au minimum, résumer les intenses débats qui ont eu lieu et les arguments en présence. La petite section consacrée à la syntaxe (pp. 439-445) ne comporte pas la moindre allusion aux conjonctions de coordination (*-de, -o-u-ge, -ge...*) ou aux syntagmes de particules introductives de paragraphes (du type de *o-da-a₂*). Il s’agit pourtant de mots-outils très fréquents dans les textes LB et il aurait fallu signaler le caractère hautement polysyndétique de bien des énoncés. La place faite aux variations individuelles (de scribe à scribe en un même lieu) ou chronologico-locales (de site à site) est infiniment trop limitée : c’est seulement pp. 454-457 qu’il en est systématiquement question, avec, pour l’essentiel, un trop rapide examen de la répartition des datifs singuliers athématiques en *...e* et *...i* dans le cadre de la distinction entre “mycénien normal” et “mycénien spécial”. La conclusion d’A. B. est étonnante : il reconnaît qu’il existe des particularités personnelles, mais selon lui elles seraient sans rapport avec des différences linguistiques structurelles. Le sujet méritait mieux : avant toute discussion de théorie, il aurait fallu un exposé des faits, avec rappel de différences bien connues comme *pe-ma* : *pe-mo* à Pylos (c’est E. L. Bennett qui a révélé en 1956 que, à Pylos, *pe-ma* n’apparaissait que chez un seul scribe), etc. — observer qu’A. B. signale à deux reprises la capacité d’“improvisation” des scribes (p. 123, 125), mais à propos d’idéogrammes ou d’abréviations... Ensuite, il aurait fallu aborder un sujet sauf erreur absent du livre : les graphies LB sont-elles historiques (i.e. reflétant un ou des états de langue révolus, mais perpétués par l’enseignement orthographique) ou non — ou encore, se situent-elles à des niveaux divers entre ces deux extrêmes ? C’est alors qu’aurait pu être posée la question de la variété langagière grecque à l’intérieur des royaumes mycéniens. La discussion sur la place dialectale du mycénien (pp. 446-454) est intéressante, mais il y manque un résumé des différentes positions adoptées et défendues : à lire ces quelques pages, le lecteur non averti n’a pas la moindre idée que le sujet soit aussi discuté que possible.

Remarques de détail : p. 28, la fig. 9 a été inversée. P. 31, 81 : les tablettes LB n’étaient pas séchées au soleil (R. J. Firth, *Minos* 35-36 [2000-2001], p. 158). P. 37 : l’inscription en signes “linéaires” et alphabétiques de Psychro est présentée comme authentique, alors qu’elle pourrait être fausse (Y. Duhoux, *L’étéocrétois. Les textes — la langue*, Amsterdam, 1982, pp. 95-111). P. 51 : les premières tablettes LB de Cnossos n’ont pas été trouvées en 1900 par A. Evans, mais à la fin du XIX^e s. : un Crétois en a montré une à Evans en 1895. P. 71, il aurait été utile de commenter la différence entre *KT⁵* et *CoMIK*. P. 79-85, dans la description matérielle des textes LB, il manque l’explication des usages en matière de lignage des tablettes. P. 83, il aurait fallu mentionner le nom d’E. L. Bennett, Jr. parmi les spécialistes de l’identification des mains de scribes. P. 98, 128 : il eût fallu dire que la séparation des mots LB est marquée non seulement par le diviseur de mots, mais aussi par des espaces vacants. P. 132 : l’anthroponyme LB *Alektruōn* est traduit par “Coq” avec point d’interrogation — une note indique qu’il n’est pas sûr que ce volatile était connu des Mycéniens (effectivement, il s’agit d’une introduction bien plus tardive : Y. Duhoux, «Aux sources du bestiaire grec : les zoonymes mycéniens», dans *Les zoonymes*, Nice, 1997, pp. 188-189); toutefois, plus loin dans le livre (e.g. p. 249), le point d’interrogation disparaît regrettablement. Il est dommage que l’interprétation de *wo-ka* par “chariot” soit donnée sans le moindre point d’interrogation (p. 174), puisqu’il existe des arguments pour mettre ce terme en rapport avec **werg-/worg-*, “travailler”. Remarque similaire pour l’interprétation de *qe-te-jo* comme adjectif verbal de *τινω* sans point d’interrogation (p. 216) : cette interprétation est séduisante, mais il existe des difficultés tant au niveau du radical que du suffixe. P. 230, le terme grec à rapprocher de *te-mi* n’est pas *τέρμα*, mais *τέρμις*. P. 239, le toponyme *si-jo-wo-te* est dépourvu d’interprétation

grecque : or, il s'agit très probablement de Σιοφόυτει (σίον, nom de plante, cf. le parallèle de *se-ri-no-wo-te*, Σελινοφόυτει < σέλινον, "céleri"). P. 264, l'interprétation des anthroponymes]*to-ro* et *to-ro-o* par Τρώς (sans point d'interrogation) n'est pas assurée : il pourrait tout aussi bien s'agir d'un Τλως (?). Il existe un certain nombre d'omissions de termes dans le chapitre relatif au vocabulaire. Ainsi : section relative aux pronoms (pp. 343-345), ajouter les anthroponymes en *au-to-* (*au-to-te-qa-jo*, etc.); section relative aux numéraux (p. 346), ajouter les composés en *e-ne-wo-*, *qe-to-ro-*, *ti-ri-*, *to-* et *we-*; sections relatives aux invariables (pp. 346-349), ajouter *a-ra*, ἄρα (?), puisqu'A. B. interprète ainsi (avec point d'interrogation) le début d'*a-re-sa-ni-e*, p. 313; section relative aux végétaux non aromatiques (pp. 355-356), ajouter *du-ru(-to-mo)*, *e-ri-no(-wo)*, *ka-n(e-ja)*, *ke-ra-so*, *ku-pa-ri-s(e-ja)*, *mu-to(-wo-ti)*, *pu-ko-so (e-ke-e)*; section relative aux noms de parenté (p. 375), ajouter *ko-wo* au sens de "fils"; section relative aux textiles (pp. 388-389), ajouter *te-pa*, *te-pe-ja ti-ra*; section relative aux plantes aromatiques (pp. 387-388), ajouter *e-ru-ta-ra*, *e-ti(-we)*, *ka-da-mi-ja*, *ki-ta-no*, *pa-ko(-we)*, *wo-do(-we)*. P. 397, il est peu croyable qu'une plante aussi grecque que le fenouil (ou la menthe...) ait dû faire l'objet d'importation, comme l'écrit A. B. (comprendre "exportation" ?). Pp. 411-412, il aurait fallu signaler dans l'en-tête du tableau que les noms de couleurs attestés dans une série de noms propres sont des boonymes. P. 421, il semble très peu probable que *si-mi-te-u*, Σμιυθεύς, qui est suivi de VIR 1, soit un théonyme : ce doit être un anthroponyme.

B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
 Université Catholique de Louvain
 Département d'Études grecques, latines et orientales
 Place Pascal 1
 duhoux@egla.ucl.ac.be

YVES DUHOUX

CATHERINE DOBIAS-LALOU, *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène (Karthago, revue d'archéologie méditerranéenne, XXV)*. Paris 2000.

El presente trabajo, reelaboración de una tesis doctoral presentada en París-Nanterre en 1988 bajo la dirección de Olivier Masson, es el resultado de una sólida familiaridad de su autora con los textos cirenaicos, que ya se había acreditado en sus numerosas publicaciones. Una gramática del dialecto de Cirene constituía un auténtico *desideratum* que sólo podía realizarse sobre la base de una recopilación exhaustiva de un *corpus* desgraciadamente muy disperso, que cabe encontrar en parte en algunos volúmenes del *Supplementum Epigraphicum Graecum* y en revistas de no siempre fácil acceso, como el *Supplemento epigrafico cirenaico* o *Lybia Antiqua*. La Profesora Dobias-Lalou ha podido llevar a cabo esta empresa a lo largo de una serie de estancias en Libia (la primera en 1976) que le ha permitido la consulta de la mayoría de los textos: el material sobre el que se apoya el estudio dialectal es de primera mano y su tratamiento por parte de la autora muestra una feliz combinación de epigrafía, filología y lingüística. El resultado es una gramática que puede considerarse como una obra de referencia. Lo mismo cabe esperar del *Corpus* de textos cirenaicos de época arcaica y clásica que preparan la autora y A. Laronde (p. 4), de la cual es una buena muestra la edición de la *lex sacra* de Cirene (*SEG* 9,72), con rico aparato crítico y traducción (pp. 297-309).

El plan general de la obra es el idóneo: se ajusta a las presentaciones habituales de los dialectos en cuanto a descripción del *corpus* dialectal, fonética (grafía y fonética, descripción de sincronías y visión diacrónica tanto en vocalismo como en consonantismo), morfología y sintaxis. Incluye, además, amplios capítulos sobre el léxico por campos (vocabulario de la agricultura, de la vida religiosa, de la vida cívica, de la biología, vocabulario geográfico y topónimos), *verba potiora* y glosas con o sin atribución